

en devenir le maître...L'intervention d'Henry d'Albaret fit échouer sa tentative.

Plus décidé que jamais à s'emparer d'Hadjine Elizundo, à se venger de son rival, à détruire la corvette, Sacratif entraîna Skopélo et revint à la côte ouest de l'île. Qu'Henry d'Albaret eût la pensée de quitter immédiatement Scarpanto afin de rapatrier les prisonniers, cela ne pouvait faire doute. La flottille avait donc été réunie presque au complet, et, dès le lendemain, elle reprenait la mer. Les circonstances ayant favorisé sa marche, la *Syphanta* était tombé en son pouvoir.

Lorsque Sacratif mit le pied sur le pont de la corvette, il était trois heures du soir. La brise commençait à fraîchir, ce qui permit aux autres navires de reprendre leur poste de manière à toujours conserver la *Syphanta* sous le feu de leurs canons. Quant aux deux bricks, attachés à ses flancs, ils durent attendre que leur chef fût disposé à s'y embarquer.

Mais, en ce moment, il n'y songeait pas, et une centaine de pirates restèrent à côté lui à bord de la corvette.

Sacratif n'avait pas encore adressé la parole au commandant d'Albaret. Il s'était contenté d'échanger quelques paroles avec Skopélo qui fit conduire les prisonniers, officiers et matelots, vers les écoutilles. Là, on les réunit à ceux de leurs compagnons qui avait été pris dans la batterie et dans l'entrepont ; puis, tous furent contraints de descendre au fond de la cale, dont les panneaux se refermèrent sur eux. Quel sort leur réservait-on ? Sans doute, une mort horrible qui les anéantirait en détruisant la *Syphanta* !

Il ne restait plus alors sur la dunette qu'Henry d'Albaret et le capitaine Todros, désarmés, attachés, gardés à vue.

Sacratif, entouré d'une douzaine de ses plus farouches pirates, fit un pas vers eux.

« Je ne savais pas, dit-il, que la *Syphanta* fût commandée par Henry d'Albaret ! Si je l'avais su, je n'aurais pas hésité à lui offrir le combat dans les mers de Crète, et il ne fût pas allé faire concurrence aux Pères de la Merci sur le marché de Scarpanto !

—Si Nicolas Starkos nous eût attendus dans les mers de Crète, répondit le commandant d'Albaret, il serait déjà pendu à la vergue de misaine de la *Syphanta* !

—Vraiment ? reprit Sacratif. Une justice expéditive et sommaire...

—Oui !...la justice qui convient à un chef de pirates !

—Prenez garde, Henry d'Albaret, s'écria Sacratif, prenez garde ! Votre vergue de misaine est encore au mât de la corvette, et je n'ai qu'à faire un signe...

—Faites !

—On ne prend pas un officier ! s'écria le capitaine Todros, on le fusille ! Cette mort infamante...

—N'est-ce pas la seule que puisse donner un infâme ! » répondit Henry d'Albaret.

Sur ce dernier mot, Sacratif, fit un geste dont les pirates ne savaient que trop la signification.

C'était un arrêt de mort.

Cinq ou six hommes se jetèrent sur Henry d'Albaret, tandis que les autres retenaient le capitaine Todros qui essayait de briser ses liens.

Le commandant de la *Syphanta* fut entraîné vers l'avant, au milieu des plus abominables vociférations. Déjà un cahut avait été envoyé de l'empointure de la vergue, et il ne s'en fallait plus que de quelques secondes que l'infâme exécution se fût accomplie sur la personne d'un officier français, lorsqu'Hadjine Elizundo parut sur le pont.

La jeune fille avait été amenée par ordre de Sacratif. Elle savait que le chef de ces pirates, c'était Nicolas Starkos. Mais ni son calme ni sa fierté ne devaient lui faire défaut.

Et d'abord, ses yeux cherchèrent Henry d'Albaret. Elle ignorait s'il avait survécu au milieu de son équipage décimé. Elle l'aperçut !...Il était vivant...vivant, au moment de subir le dernier supplice !

Hadjine Elizundo courut à lui en s'écriant :

« Henry !...Henry !... »

Les pirates allaient les séparer, lorsque Sacratif, qui se dirigeait vers l'avant de la corvette, s'arrêta à quelques pas d'Hadjine et d'Henry d'Albaret. Il les regarda tous deux avec une ironie cruelle.

« Voilà Hadjine Elizundo entre les mains de Nicolas Starkos ! dit-il en se croisant les bras. J'ai donc en mon pouvoir l'héritière du riche banquier de Corfou !

—L'héritière du banquier de Corfou, mais non l'héritage ! » répondit froidement Hadjine.

Cette distinction, Sacratif ne pouvait la comprendre. Aussi reprit-il en disant :

« J'aime à croire que la fiancée de Nicolas Starkos ne lui refusera pas sa main en le retrouvant sous le nom de Sacratif !

—Moi ! s'écria Hadjine.

—Vous ! répondit Sacratif avec plus d'ironie encore. Que vous soyez reconnaissante envers le généreux commandant de la *Syphanta* de ce qu'il a fait en vous rachetant, c'est bien. Mais ce qu'il a fait, j'ai tenté de le faire ! C'était pour vous, non pour ces prisonniers, dont je me soucie peu, oui ! pour vous seule, que je sacrifiais toute ma fortune ! Un instant de plus, belle Hadjine, et je devenais votre maître...ou l'ôt votre esclave ! »

En parlant ainsi, Sacratif fit un pas en avant. La jeune fille se pressa plus étroitement contre Henry d'Albaret.

« Misérable ! s'écria-t-elle.

—Eh oui ! bien misérable, Hadjine, répondit Sacratif. Aussi, est-ce sur vos millions que je compte pour m'arracher à la misère ! »

A ces mots, la jeune fille s'avança vers Sacratif :

« Nicolas Starkos, dit-elle d'une voix calme, Hadjine Elizundo n'a plus rien de la fortune que vous convoitez ! Cette fortune, elle l'a dépensée à réparer le mal que son père avait fait pour l'acquérir ! Nicolas Starkos, Hadjine Elizundo est plus pauvre, maintenant, que le dernier de ces malheureux que la *Syphanta* ramenait à leur pays ! »

Cette révélation inattendue produisit un revirement chez Sacratif. Son attitude changea subitement. Dans ses yeux brilla un éclair de fureur. Oui ! il comptait encore sur ces millions qu'Hadjine Elizundo eût sacrifiés pour sauver la vie d'Henry d'Albaret ! Et de ces millions,—elle venait de le dire avec un accent de vérité qui ne pouvait laisser aucun doute,—il ne lui restait plus rien !

Sacratif regardait Hadjine, il regardait Henry d'Albaret. Skopélo l'observait, le connaissant assez pour savoir quel serait le dénouement de ce drame. D'ailleurs, les ordres relatifs à la destruction de la corvette lui avaient été déjà donnés, et il n'attendait qu'un signe pour les mettre à exécution.

Sacratif se retourna vers lui.

« Va, Skopélo ! » dit-il.

Skopélo, suivi de quelques-uns de ses compagnons, descendit l'escalier qui conduisait à la batterie, et se dirigea du côté de la soute aux poudres, située à l'arrière de la *Syphanta*.

En même temps, Sacratif ordonnait aux pirates de repasser à bord des bricks, encore attachés aux flancs de la corvette.

Henry d'Albaret avait compris. Ce n'était plus par sa mort seulement que Sacratif allait satisfaire sa vengeance. Des centaines de malheureux étaient condamnés à périr avec lui pour assouvir plus complètement la haine de ce monstre !

Déjà les deux bricks venaient de larguer leurs grappins d'abordage, et ils commencèrent à s'éloigner en éventant quelques voiles qu'aidaient leurs avirons de gaïère. De tous les pirates, il ne restait plus qu'une vingtaine à bord de la corvette. Leurs embarcations attendaient le long de la *Syphanta* que Sacratif leur ordonnât d'y descendre avec lui.

En ce moment, Skopélo et ses hommes reparurent sur le pont.

« Embarquez ! dit Skopélo.